



HAL
open science

”La Fontaine, ou comment ne pas être reçu à Versailles”

Céline Bohnert

► To cite this version:

Céline Bohnert. ”La Fontaine, ou comment ne pas être reçu à Versailles”. Bulletin du Centre de Recherche du Château de Versailles, 2015, ”Les Champenois à Versailles: artistes, littéraires et musiciens champenois à la cour sous Louis XIV, Louis XV et Louis XVI”, <https://journals.openedition.org/crcv/13390>. 10.4000/crcv.13390 . hal-02546850

HAL Id: hal-02546850

<https://hal.science/hal-02546850>

Submitted on 6 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2015

**Les Champenois à Versailles : artistes, littéraires et
musiciens champenois à la cour sous Louis XIV, Louis
XV et Louis XVI**

La Fontaine, ou comment ne pas être reçu à Versailles

Jean de La Fontaine, or the fabulist who was never welcome at Versailles

Céline Bohnert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crcv/13390>

DOI : 10.4000/crcv.13390

ISSN : 1958-9271

Éditeur

Centre de recherche du château de Versailles

Référence électronique

Céline Bohnert, « La Fontaine, ou comment ne pas être reçu à Versailles », *Bulletin du Centre de
recherche du château de Versailles* [En ligne], | 2015, mis en ligne le 28 octobre 2015, consulté le 10
décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crcv/13390> ; DOI : [https://doi.org/10.4000/crcv.
13390](https://doi.org/10.4000/crcv.13390)

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.



Le Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles est mis à disposition selon les termes de la
licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0
International.

La Fontaine, ou comment ne pas être reçu à Versailles

Jean de La Fontaine, or the fabulist who was never welcome at Versailles

Céline Bohnert

Ce travail a été mené dans le cadre d'une délégation au CESR (UMR 7323), que nous remercions de son soutien. Il nous est aussi agréable de remercier Nadège Marsaleix pour son aide à l'occasion de cet article.

- 1 « Il n'est cité que je préfère à Reims : / C'est l'ornement, et l'honneur de la France », écrit La Fontaine en 1671 dans le conte intitulé « Les Rémois »¹. Au début de sa carrière, en 1657, il affirmait déjà à M^{me} de Coucy, recluse à l'abbaye de Mouzon dans des Ardennes alors ravagées par la soldatesque : « Je suis un homme de Champagne². » C'est ce poème adressé aux confins de la France qui lui avait valu d'être lancé dans les salons, en lui attirant les louanges de M^{me} de Sévigné³. Lorsqu'il décrit pour Fouquet les merveilles de l'entrée de la reine à Paris, en 1660, La Fontaine s'amuse de nouveau à se camper en « provincial ». On voit tout ce que ces affirmations ont de construit : La Fontaine prend la pose pour mieux amuser ses différents lecteurs. Quoi de plus drôle mais aussi de plus habile pour animer le récit d'une célébration officielle que de feindre le regard naïf et fasciné que l'homme d'une province pose sur les fastes de la cour ; stratégie qui instaure avec le lecteur une complicité amusée et qui, dans le même temps, légitime et rafraîchit les lieux communs de la louange. Il suffit de souligner combien ces autoportraits en homme de terroir entrent en résonance avec la patine archaïque que La Fontaine donne aussi bien à ses *Fables* qu'à ses *Contes* pour déceler dans ces vers le léger décrochage qui distingue la personne de la *persona* littéraire et publique : La Fontaine a joué en poète avec ses origines⁴. Il en joue aussi en fin honnête homme. Lorsqu'il se donne pour Champenois il souligne l'écart qui le sépare du groupe dominant – celui de la Ville –, mais pour mieux y trouver sa place. La distance joyeuse par rapport à soi caractérise le bel esprit, cette qualité qui ouvre les portes des salons les plus fermés à ceux que leur condition et leurs origines n'y destinaient pas. Dans la lignée d'un Vincent Voiture, elle circonscrit une

place et dessine un rôle – celui du poète favori, de l'enfant chéri des Muses : quoique et parce que venu d'ailleurs, il peut être l'amuseur et le confident des grands.

Fig. 1 : Anonyme, *Jean de La Fontaine*, vers 1680, huile sur toile, 81 × 65 cm. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 4275.



© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

- 2 Accompagnant cette part de jeu, l'attachement de La Fontaine à sa région n'en est pas moins réel. En cela, le fabuliste se distingue d'un Perrot d'Ablancourt, qui n'a pas de mots assez durs pour sa ville de Châlons⁵. Depuis les années 1960, les biographes du poète ont étudié ces attaches et détruit le mythe d'un officier peu soucieux de ses charges et d'un homme peu au fait des affaires de sa famille. Les liens du poète à sa ville de naissance ont fait l'objet d'une attention soutenue et richement documentée, et le portrait d'un La Fontaine castelthéodoricien s'est grandement précisé⁶. Serait-ce au détriment d'un La Fontaine champenois ? Lorsqu'ils ont dressé le vaste portrait d'une vie, les savants ont suivi l'ensemble des pérégrinations géographiques, intellectuelles et sociales de cet « homme de Champagne ». À partir de leurs travaux, nous voudrions questionner les implications que cette identité a pu avoir dans la vie du poète. Car la consécration de La Fontaine comme gloire nationale, dès le XVIII^e siècle, a tout à la fois imposé et poétisé l'idée de son identité champenoise en rabattant la Champagne sur Château-Thierry et ses environs, et surtout en liant cette identité à un terroir plutôt qu'à un réseau social et à ses dynamiques.
- 3 La question des réseaux champenois se décline de deux manières que nous chercherons à tenir ensemble. Quels réseaux, d'abord, ont joué dans le parcours de Jean de La Fontaine ? Dans son cas, solidarités familiales, solidarités de condition, solidarités locales, réseaux de clientèle et amitiés électives dessinent un écheveau complexe. Un grand nombre de ces échanges ont Versailles pour point de mire : La Fontaine a voulu être un poète du roi.

Mais certaines rencontres jouent en marge des dynamiques de promotion sociale : on verra La Fontaine attaché à Reims et à Troyes par des liens amicaux, admirant depuis la périphérie la réussite à la cour d'un Girardon. En ce qui concerne Château-Thierry, il faut faire la part des affaires, des attaches familiales et d'un goût jamais démenti pour son pays d'origine – jamais démenti, mais contrebalancé par l'abandon de sa condition de bourgeois de province. Le deuxième aspect de la question consiste à examiner La Fontaine comme un maillon dans la circulation des personnes : comment notre homme a-t-il fait jouer ses réseaux au profit d'autres Champenois ? À plusieurs reprises, en tant que poète pensionné ou que neveu d'un homme important, La Fontaine a servi d'intermédiaire entre Château-Thierry et les centres de pouvoir⁷. Ainsi il s'agira d'étudier l'appartenance du poète à différents groupes sociaux, sa circulation de l'un à l'autre, les liens qu'il établit ou non entre eux et les motifs et les objectifs de ces liens d'après les documents connus. Le tableau restera lacunaire. Il demanderait de nouvelles recherches en archives, notamment à Troyes, pour être complété.

La Fontaine, notable de province : 1621-1676

- 4 Quel homme de province La Fontaine a-t-il été ? Ce premier point est celui qui a été le mieux mis en valeur ces cinquante dernières années. Roger Duchêne a patiemment détaillé la fortune et les affaires du poète⁸, tandis que Raymond Josse exhumaient un à un les actes concernant le poète dans les archives locales et au Minutier central des Archives nationales. On sait ainsi que Jean de La Fontaine appartenait à une famille bourgeoise très aisée, grâce à la dot importante apportée par sa mère, Françoise Pidoux. Son père poursuivait une stratégie de conquête sociale par les charges. En 1621, année de naissance du poète, sa famille passait « de la bourgeoisie marchande à la petite fonction publique, premier pas vers l'anoblissement⁹ » : Charles de La Fontaine, né en 1594, avait acheté la charge de maître des eaux et forêts pour le duché de Château-Thierry et la prévôté voisine de Châtillon-sur-Marne, à mi-chemin entre Château-Thierry et Reims. Ainsi « Jean de La Fontaine pouvait s'enorgueillir d'être le fils d'un riche bourgeois et d'un fonctionnaire important¹⁰ ». Il grandit dans une maison cossue à l'ombre du château. Après une scolarité au collège de Château-Thierry¹¹, La Fontaine fait des études de droit, de 1637 à 1640, sans conviction profonde semble-t-il : il est inscrit comme avocat au parlement « résidant habituellement à Château-Thierry ». Si son ami François Maucroix avoue n'avoir plaidé que quatre ou cinq fois, La Fontaine n'en a peut-être pas fait autant – c'est aussi que sa situation ne l'en presse pas. Son état est conforté par son mariage avec Marie Héricart, la fille du lieutenant civil et criminel au bailliage de la Ferté-Milon, célébré à la Ferté-Milon le 10 novembre 1647. Une sœur du père de Marie avait épousé Jacques Jannart, substitut du procureur général au parlement de Paris, en 1636. L'alliance des Jannart et des La Fontaine remontait haut : Jean de La Fontaine, trisaïeul du poète, avait épousé une Marie Jannart, et le futur oncle du poète signait à sa place un registre de baptême en 1624¹². Les liens de ces familles de bonne bourgeoisie locale se tissent depuis plusieurs générations et forment une toile serrée qui s'étend de la Picardie à la Brie et à la Champagne¹³. La mère du poète, originaire du Poitou, contribue à élargir le cercle, ainsi que Jannart, qui exerce ses charges à Paris : en 1650, Mazarin offre à Fouquet le poste de procureur général du parlement de Paris, et Jannart suivra dès lors de près ses affaires.
- 5 Outre son titre d'avocat, outre son mariage et ses liens familiaux, Jean de La Fontaine possède de nombreuses terres et fermes qu'il administre soigneusement et qui auraient

pu lui permettre de vivre toute sa vie dans un parfait confort. À la mort de son père, en 1658, s'y ajoutera la charge de maître des eaux et forêts sur laquelle pèse cependant une menace de dévaluation. Le 16 septembre 1657, Godefroy Maurice de Bouillon prend possession de Château-Thierry, en vertu de l'échange du duché avec les principautés de Sedan et de Raucourt souhaité par la Couronne. Or, « en raison de ce transfert, tous les offices de ces duchés sont "éteints" ; le duc de Bouillon doit donc les racheter, mais les détenteurs les conserveront et en tireront bénéfice jusqu'au remboursement total¹⁴ ». La Fontaine exerce sa charge jusqu'en 1669 et ne sera totalement remboursé qu'en 1671.

- 6 Cette situation familiale, économique et sociale a contribué à maintenir longtemps les liens du poète avec sa région d'origine, tout en lui ouvrant les portes de Paris. Côté Champagne, La Fontaine exerce sa charge, veille à ses fermes, contracte des emprunts et les rembourse. Il participe également à la vie des familles apparentées, portant tel enfant sur les fonts baptismaux. Il sert d'homme d'affaires à son oncle qu'il aide à s'implanter autour de Château-Thierry en lui trouvant des terres à acheter – il lui vendra une partie des siennes¹⁵. Côté Paris, il réside régulièrement chez son oncle avec sa femme. Il intercède pour ses compatriotes à plusieurs reprises auprès de son oncle, parfois après des tractations entre « honnêtes gens de Château-Thierry¹⁶ ». Ainsi il « joue, sans trop se faire prier, son rôle de notable, intermédiaire entre la province, où il est toujours solidement installé, et Paris, où on sait qu'il a de bonnes relations¹⁷ ».
- 7 Avant 1671, tous les actes signés par le poète mentionnent Château-Thierry comme sa résidence habituelle. Et La Fontaine tient sa partie dans la vie culturelle locale. C'est à l'auberge de Château-Thierry qu'à 22 ans il se découvre une passion pour la poésie, encouragée par l'un de ses oncles, Pintrel de L'Étang¹⁸. En 1658, il écrit pour ses concitoyens une comédie intitulée *Les Rieurs du Beau-Richard*, du nom d'un quartier de la ville¹⁹. Enfin l'on trouve mention en 1661 d'une « Académie de Château-Thierry » animée par Marie Héricart. Le terme est intéressant et l'on aimerait qu'il renseigne sur les formes de la vie culturelle de province. Mais on sait si peu de chose sur ces réunions qu'il n'est pas même possible d'écarter l'hypothèse d'un emploi au second degré, par galanterie et révérence envers le couple La Fontaine²⁰.
- 8 Pour autant, Jean de La Fontaine s'est lentement dégagé de ce confortable statut. Dès 1656, il envisage de se défaire de ses biens immobiliers, ce qu'il fera effectivement en 1658 à la mort de son père : il cède son patrimoine foncier à Jannart²¹. Libéré de sa charge, séparé de sa femme²², La Fontaine vend sa maison familiale à Antoine Pintrel en 1676. Outre les affaires, dont il ne se dégagera jamais tout à fait – et il restera jusqu'au bout en bons termes avec son oncle –, La Fontaine entretient des liens d'ordre intellectuel avec ses compatriotes. Ainsi, en 1681, les *Épîtres à Lucilius* traduites par Pintrel de L'Étang, époux de Louise de La Fontaine et président du présidial de Château-Thierry, paraissent sous le titre des *Épîtres de Sénèque, nouvelle traduction par feu M. Pintrel, revue et imprimée par les soins de M. de La Fontaine*²³. Quand il doit retourner au pays natal, il habite chez les Bouillon et demande à la duchesse l'autorisation de faire pousser des fleurs dans l'un de ses parterres²⁴. En 1686 encore, il passe plusieurs mois en Champagne²⁵. Il n'est plus alors le notable influent mais le grand homme local : prodige pour prodige, une petite fille de 8 ans lui présente un couplet de sa main²⁶.
- 9 La Fontaine se montre attaché à son lieu de naissance : les portraits légendaires ont raison sur ce point, même s'ils simplifient, au point de l'occulter, la réalité sociale et économique qui sous-tend cette situation. La Fontaine a repoussé le statut qui lui était offert par sa naissance et qu'il s'est montré tout à fait capable mais peu soucieux de tenir,

n'en déplaise à Tallemant des Réaux²⁷. Dégagement et non arrachement : le poète a patiemment distendu ses liens économiques tout en conservant une fidélité au lieu et aux gens – mais en tant que poète en vue, autorisant de son nom la publication d'un parent. Son évolution est très différente de celle d'un François Maucroix, originaire de Noyon et appelé à Reims comme secrétaire du duc de Joyeuse puis chanoine du chapitre : ses lettres le montrent véritablement enraciné dans sa ville d'adoption²⁸. Homme de Picardie et de Champagne par sa naissance et par sa condition, La Fontaine ne l'est resté que de loin pour vivre de sa plume à l'ombre des grands. C'est vers Paris, les salons et, sinon la cour, du moins les cours, que le poussent son ambition et ses affinités intellectuelles²⁹.

Relations champenoises

Les protecteurs

- 10 Ce changement, c'est bien pour partie au moins son origine qui lui en a donné la possibilité. Grâce à ses liens familiaux d'abord : Jannart n'est pas étranger à l'entrée de La Fontaine à la cour de Fouquet en 1658. Une note manuscrite de Tallemant des Réaux impute au substitut du procureur la rencontre entre les deux hommes. Mais on sait que Paul Pellisson a également joué un rôle, et les travaux actuels de Boris Donné donnent à penser que ce rôle a été bien plus déterminant que celui de Jannart³⁰. La Fontaine a rencontré Pellisson à Paris vers 1645, au temps où se réunissait un joyeux groupe de beaux esprits chaperonné par Conrart, les Palatins de la Table ronde. Pellisson sera engagé par la suite pour présider aux plaisirs du surintendant et faire de sa cour un foyer de culture. Selon Donné, il met au service de Fouquet son style moderne, délié, vif, galant, le « style Acante ». Pris par les affaires, il délègue à quelques plumes choisies la mission de louer le surintendant : La Fontaine est de ceux-là, il fait ses classes sous Pellisson et signe lui aussi, à l'occasion, du nom d'Acante, devenu une signature d'atelier. Introduit dans cette cour brillante, La Fontaine n'en oublie pas Château-Thierry pour autant : il plaide pour sa ville³¹ et introduit le peintre Gabriel Revel auprès de Le Brun³². On connaît l'issue de tout cela : en 1663, Jannart et son neveu se rendent en Limousin, où se trouve M^{me} Fouquet – il s'agit aussi pour Jannart, peut-être pour La Fontaine, d'obéir à l'ordre de s'éloigner de la capitale.
- 11 À son retour, c'est sa charge qui introduit La Fontaine dans les cercles aristocratiques. La maîtrise des eaux et forêts l'amène à entretenir des liens vite devenus amicaux avec les Bouillon. Pris dans un procès pour abus de noblesse, il demande au duc d'intervenir en sa faveur³³. La protection de la duchesse, Marie-Anne de Mancini, nièce de Mazarin, lui est acquise tôt après le mariage de la jeune fille le 20 avril 1662 – probablement dès 1664, année où elle s'installe dans son duché³⁴. Ainsi La Fontaine entretient-il avec les membres de cette famille une aimable correspondance³⁵. Il dédie les *Amours de Psyché et Cupidon* à la duchesse (1668) et son *Poème de la captivité de saint Malc* au cardinal de Bouillon, le frère du duc (1673) ; il loue Turenne ; tient la chronique familiale pour la princesse de Bavière³⁶ ; en 1682, c'est de nouveau à la duchesse qu'il offre son *Poème du Quinquina*. Sa protectrice est alors disgraciée suite à l'affaire des poisons. Cinq ans plus tard, la duchesse devra s'exiler en Angleterre auprès de sa sœur, Hortense Mancini, qui y est installée depuis plusieurs années. Elle y retrouve Saint-Évremond et Paul Barillon, ambassadeur de Louis XIV à Londres de 1672 à 1698, champenois lui aussi. La Fontaine le « connaît depuis toujours³⁷ ». En 1678, il lui a dédié « Le Pouvoir des fables³⁸ ». Cette familiarité avec les

ducs de Château-Thierry entraîne ainsi La Fontaine vers les plus hautes sphères sans pour autant le rapprocher, à terme, des centres du pouvoir.

- 12 Dans un premier temps pourtant, cette protection ouvrit au poète plusieurs cercles haut placés, celui des familles alliées aux nièces de Mazarin, qui ne sont autres que les familles du sang³⁹. Marie-Anne Mancini introduisit La Fontaine auprès des Vendôme⁴⁰, des Conti et des Condé. La mère de Louis-Armand, prince de Conti, neveu du Grand Condé, était Anne-Marie Martinozzi, cousine de la duchesse. La Fontaine a dédié au prince ses *Poésies chrétiennes et diverses*, anthologie poétique supervisée par Port-Royal⁴¹. Il compose pour lui plusieurs pièces, notamment une *Comparaison du prince de Conti avec Alexandre et César*⁴². Dès 1680, La Fontaine envoyait ses textes à Condé et était reçu à Chantilly⁴³. Mais là encore, la disgrâce foudroie ses protecteurs. En mars 1685, Conti et son frère le prince de La Roche-sur-Yon vont servir en Pologne et en Hongrie contre le gré du roi. Peu après leur départ, des lettres des deux frères sont saisies. Elles injurient Louis XIV et font allusion à l'homosexualité des deux princes : elles précipitent leur chute. Le 9 novembre 1685, Louis-Armand de Conti meurt de la petite vérole contractée en soignant sa femme. Le titre de Conti passe à son frère cadet François-Louis, à qui Louis XIV ne pardonnera jamais tout à fait. La Fontaine célébrera son mariage avec Marie-Thérèse de Bourbon, petite-fille du Grand Condé, en 1688⁴⁴.
- 13 Quel protecteur haut placé a obtenu pour La Fontaine la charge de gentilhomme servant au palais du Luxembourg et son décret d'anoblissement, enregistré le 14 juillet 1664 ? Il semble que les rouages champenois aient joué mais on n'a aucune certitude. Ce rouage important pour la subsistance du poète, et qui nous éclaire sur sa position au temps du procès Fouquet, n'est guère connu⁴⁵. On sait simplement qu'au moment où il obtient sa charge, La Fontaine est bien en cour chez les Bouillon, il fréquente peut-être l'hôtel de Nevers, où il rencontre La Rochefoucauld, M^{mes} de Sévigné, de La Fayette⁴⁶ et Du Plessis-Bellièvre sans être de leurs familiers⁴⁷. La duchesse douairière d'Orléans, veuve de Gaston d'Orléans, chez qui La Fontaine passa les plats de 1664 à 1672, ne peut être tenue pour une protectrice du poète au sens où l'ont été la duchesse de Bouillon, les Conti puis M^{me} de La Sablière. Les affinités ne se sont guère développées ici et il faut que M^{lle} Poussay soit présentée pour que soudain « tout ri[e] dans Luxembourg⁴⁸ ». Mais la fréquentation du Luxembourg ouvrit à La Fontaine la porte des Guise : le duc Joseph de Lorraine est l'époux de la fille cadette de la duchesse d'Orléans depuis quatre ans quand La Fontaine lui dédie ses *Fables nouvelles et autres poésies*⁴⁹.
- 14 En revanche, l'amitié qui lia La Fontaine à M^{me} de La Sablière jusqu'à la mort de cette dernière et qui tint une si grande place dans la vie et les œuvres du poète ne doit rien à la province, elle découle du temps des Palatins. De même que sa relation avec les d'Hervart, qui le logèrent les deux dernières années de sa vie : il les avait rencontrés chez Fouquet.

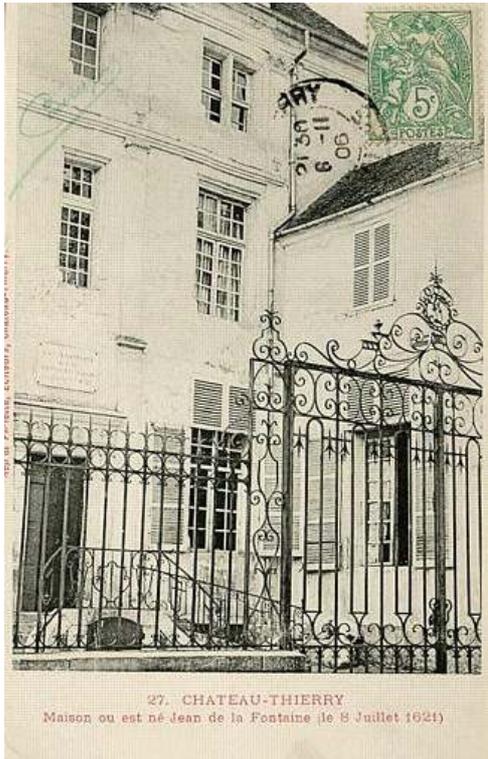
Un courtisan satellite

- 15 En quel sens peut-on parler de carrière dans le cas de La Fontaine ? Invoquer l'amitié comme seul moteur de son parcours ne suffit pas, malgré sa fidélité non seulement à Fouquet, mais aux Bouillon et à M^{me} de La Sablière, jusqu'à la pauvreté⁵⁰. S'il est le seul protégé de Nicolas Fouquet qui n'ait pu entrer dans les bonnes grâces du souverain, cela ne peut être imputé à sa fidélité. Dans le temps où il était logé par son amie de cœur, La Fontaine cherchait aussi l'assentiment du roi. La Fontaine a appartenu à une maison royale et il a bénéficié de la protection des princes aussi bien que d'une maîtresse de

Louis XIV, mais il n'a jamais reçu la consécration attendue : les liens du sang et ceux du cœur n'ont pas suffi à jouer en sa faveur.

- 16 C'est entre 1674 et 1680, alors qu'il habite chez M^{me} de La Sablière, que La Fontaine est au plus près du pouvoir royal. La dédicace de ses premières *Fables* au dauphin, en 1668, supposait l'accord du souverain. Mais nous ne possédons aucune trace de gratification reçue par le poète, pas plus que d'une réception par le roi. Une anecdote rapportée par Godard de Beauchamps veut que La Fontaine ait été présenté à l'occasion de la parution en 1668 ; il aurait reçu de Bontemps, premier valet de chambre, une bourse de mille pistoles⁵¹. Selon Montenault, cette présentation aurait eu lieu au moment de la publication de *Psyché*, l'année suivante, par l'entremise du duc de Saint-Aignan⁵². Il se peut que la consécration rapide du poète comme représentant du « siècle de Louis XIV » ait amené ce fantasme d'une rencontre entre le poète et le roi qu'aucun document n'atteste⁵³, pas plus en 1668 que les années suivantes. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir été poussé vers le souverain. En 1674, M^{me} de Montespan et sa sœur, M^{me} de Thiange, cherchent à évincer Quinault. À ce moment, être librettiste de Lully n'est pas rien. L'Académie royale de musique et de danse vient d'être fondée sous la férule du Florentin, *Cadmus et Hermione* a obtenu l'approbation générale et la tragédie en musique se hausse dans la hiérarchie des genres, en marge des nomenclatures, jusqu'à apparaître comme le genre du roi. Mais la tentative des deux femmes fait long feu : Lully refuse le livret de *Daphné*⁵⁴. Cet échec n'entame pas l'estime des deux grandes dames pour le poète. Le 1^{er} janvier 1675, M^{me} de Thiange offre à son neveu le duc du Maine la célèbre « Chambre du sublime », qui montre auprès du jeune homme les grands esprits du temps ; La Fontaine est figuré en timide invité à approcher par son ami Racine. Puis les *Fables* de 1678, dédiées à M^{me} de Montespan, comportent poème pour le bâtard préféré de Louis XIV⁵⁵. Mais le temps de la disgrâce vint aussi pour M^{me} de Montespan. La Fontaine – par maladresse ? poussé par M^{me} de Montespan désireuse de contrecarrer l'influence grandissante de M^{me} Scarron ? – loue la belle Fontange, nouvelle toquade du roi. Il compose aussi les vers que M^{me} de Fontanges offre à M^{me} de Montespan le 1^{er} janvier 1680⁵⁶. La chute de l'une et l'autre lui ferme définitivement l'accès au roi qui, sans faire obstacle à sa carrière, exprimera par un silence hautain et des hésitations diplomatiques sa réserve vis-à-vis du poète : le roi retardera l'élection de La Fontaine à l'Académie française. Pas plus que la faveur de M^{me} de Montespan, l'estime de La Fontaine par ses pairs n'a pu incliner Louis XIV vers le fabuliste.
- 17 On pourrait conclure à une réussite en demi-teinte. La Fontaine fut le brillant poète de la Ville, un membre admiré de la République des Lettres, mais un courtisan malheureux, ce qui ne l'a pas empêché de s'attirer de puissantes protections, y compris celle du dauphin dont les largesses lui ont permis de finir ses jours à Paris. La Fontaine est resté un courtisan satellite reçu dans les plus grandes maisons, au Luxembourg, à Chantilly, mais pas à Versailles.

Fig. 2 : Carte postale présentant la maison natale de Jean de La Fontaine à Château-Thierry, vers 1906, photographie. Marseille, Musée national des arts et traditions populaires, 000694.



© MUCEM

Amitiés et collaborations littéraires

- 18 Les protections obtenues par La Fontaine se sont appuyées sur un système établi, celui des charges et des pensions, jusqu'à l'élection à l'Académie française. Les liens amicaux représentent une réalité beaucoup plus fluctuante, à la fois moins codée et moins documentée. Le terme de *réseau*, qui suppose des relations consistantes, suivies et complexes entre différents pôles, ne semble pas approprié ici : on parlerait plus volontiers d'une *constellation* amicale dont La Fontaine est le centre sans être nécessairement un vecteur entre les différents groupes qu'il fréquente. Mais nous n'avons que des éclairages extrêmement lacunaires. Ils donnent à voir les liens de La Fontaine à partir de La Ferté-Milon ainsi que vers Reims et Troyes.
- 19 La Ferté-Milon d'abord, en marge de la Champagne. Les Héricart sont apparentés aux Racine : l'amitié entre les deux poètes s'est tissée à partir de l'écheveau de liens locaux et familiaux. Nicolas Vitart, parent des Jannart et des Racine, hébergea dans ses appartements de l'hôtel de Luynes (où il officiait comme intendant du duc) son jeune cousin Jean Racine en 1659-1660. On sait par une lettre de Racine que ce dernier voyait alors La Fontaine « tous les jours⁵⁷ », probablement au cabaret⁵⁸. La Fontaine est traité en grand homme par son cadet, dont l'ascension ne tardera pas. Dès 1663, Racine est couché par Chapelain sur la liste des gratifications puis présenté au duc de Saint-Aignan qui l'introduit près de M^{me} de Montespan, où le dramaturge, devenu historiographe du roi, appellera La Fontaine en 1674. Les attaques du clan Bouillon contre Racine en 1675 n'ont pas affecté les liens entre les deux hommes⁵⁹. Alors que le fabuliste est mourant, c'est à

Racine que Maucroix, depuis Reims, demandera des nouvelles. Ainsi La Fontaine a conforté Racine dans sa vocation poétique avant que ce dernier ne tente à son tour d'accélérer la reconnaissance de son aîné. L'essentiel des liens entre les deux hommes a joué à Paris et à Versailles, même si l'amitié les a conduits à se retrouver dans les terres de La Fontaine avec Boileau⁶⁰.

- 20 Une autre amitié de La Fontaine, plus ancienne encore, s'enracine plus profondément en terre champenoise : celle qui le lie à François Maucroix. Il est généralement admis que tous deux ont fréquenté le collège de « Châury⁶¹ ». Au plus tard les deux hommes se sont connus durant leurs études de droit puis à la table des Palatins⁶². Le 30 octobre 1653, François Maucroix est le parrain du fils du poète. Il est alors depuis six ans chanoine au chapitre de Reims, après avoir servi comme secrétaire à Reims et dans les Ardennes. On sait que La Fontaine lui rendit régulièrement de longues visites, notamment lors du carnaval de 1656⁶³. Puis c'est leur commune entrée au service de Fouquet, appelés par Pellisson, un autre ancien de la Table ronde. Maucroix est envoyé à Rome par le surintendant, il s'y trouve lors de la chute de ce dernier⁶⁴. Après avoir rendu raison de son ambassade devant le tribunal, Maucroix se retire à Reims qu'il ne quittera guère. Quelle place Maucroix a-t-il tenue dans la vie intellectuelle rémoise et dans quelle mesure y a-t-il introduit son ami ? Les nombreux poèmes de circonstance du chanoine ne nous renseignent guère, pas plus que ses lettres ou les écrits de La Fontaine. Et l'on ne saurait voir dans le conte « Les Rémois » la transcription bouffonne d'une aventure réelle⁶⁵. Reste une collaboration qui a duré autant que la vie de deux hommes, et de rares traces de leur correspondance. En définitive, l'amitié de La Fontaine pour Maucroix ne s'est pas transmuée en attachement pour la ville adoptive de ce dernier. Reims a certainement été un arrière-pays de cœur dans la géographie humaine que dessine la vie de La Fontaine. Mais l'attraction du lieu ne s'est pas révélée suffisamment puissante pour le décider à finir sa vie auprès de son ami⁶⁶.
- 21 La ville de Troyes, quant à elle, trouve place dans les amitiés champenoises du poète par l'intermédiaire de Pierre Mignard, de François Girardon et de notables locaux. D'après Mazière de Monville, La Fontaine et Mignard se fréquentaient assidûment dans les années 1660 :
- Ils étaient [Molière et Mignard] étroitement liés l'un à l'autre avec La Fontaine, Racine, Despréaux et Chapelle. Il s'était formé une société délicate entre ces hommes qu'on regarde toujours comme l'élite de ce qu'il y a eu de plus excellent sous un règne qui sera une époque considérable dans les Sciences, dans les Lettres et dans les Arts⁶⁷.
- 22 La seconde phrase colore le témoignage d'une nuance de fantasme : on a souvent rêvé *a posteriori* l'amitié des membres du Parnasse du Grand Siècle. Mais la chose est vraisemblable. Molière a pu servir d'intermédiaire entre les deux hommes : Mignard connaissait l'homme de théâtre depuis son séjour en Avignon en 1657-1658 ; La Fontaine avait rencontré Molière à Vaux et était suffisamment de ses intimes pour demander à l'un de ses cousins aubergiste à Villers-Cotterêts de lui faire bon accueil⁶⁸. La Fontaine et Mignard ont pu se retrouver chez les d'Hervart, rue Plâtrière. Mignard l'avait décoré entre 1662 et 1664. Enfin, ils ont peut-être été voisins : Mignard, décédé la même année que le poète, est enterré à la paroisse Saint-Roch, où La Fontaine était logé jusqu'en 1693 par M^{me} de La Sablière – dont Mignard a peint le portrait⁶⁹.
- 23 Une autre amitié troyenne lie La Fontaine à Girardon. On en trouve témoignage sous la plume du poète dans les années 1680⁷⁰. Une gracieuse lettre, qui rapporte des propos de

table dont elle signale la légèreté pour mieux souligner encore son caractère de familiarité badine, est envoyée à M. Simon à Troyes. Elle donnera des nouvelles du prestigieux commensal : il s'est agi de comparer la statue du roi qu'il ébauche alors avec celle de Martin van den Bogaert (dit Martin Desjardins), déjà visible place des Victoires. À quand remonte cette amitié ? Au temps de Vaux, probablement. En 1668-1669, La Fontaine décrit longuement l'*Apollon servi par les Nymphes* qui trouvera place dans la grotte de Versailles⁷¹. Des œuvres d'art et d'architecture que les quatre amis des *Amours de Psyché et Cupidon* admirent dans le parc royal, cette statue est de très loin la plus longuement détaillée. L'épithète a dû plaire au sculpteur. En 1671, La Fontaine publie dans ses *Poésies chrétiennes et diverses* une *Peinture poétique* de la collection de tableaux de M. Quinot, riche Troyen, par Joseph Werner. M. Grosley, un témoin tardif des réunions troyennes, affirmera que ce Quinot « avait à Troyes une maison remarquable » par les œuvres de Girardon, auxquelles s'ajoutait une collection de tableaux et d'histoire naturelle. Le sculpteur aurait donc voulu faire bénéficier son compatriote et client de la compagnie d'un poète capable de goûter ses trésors⁷². Grosley précise aussi que les deux frères Simon, fermiers généraux, « étaient membres d'une joyeuse et aimable coterie, dont ils tenaient la correspondance avec La Fontaine, qui est venu deux ou trois fois partager les plaisirs de cette coterie⁷³ ». Deux ou trois fois, c'est peu, mais La Fontaine goûte assez les charmes de cette compagnie pour lui composer une entrée de ballet lors de la paix de Nimègue, en 1678⁷⁴. Et les liens sont suffisamment étroits pour que Charles de La Fontaine, après la mort de son père, s'établisse à Troyes où il trouve emploi et épouse, probablement grâce aux amis du poète⁷⁵.

- 24 Au-delà des affinités de personnes et de génie créatif, peut-on parler d'un réseau champenois ? Sans aller jusque-là, quel rôle l'appartenance à la Champagne a-t-elle pu jouer dans ces rencontres et ces amitiés ? Il arrive au poète de commenter l'actualité des campagnes quand elles touchent sa région, parmi les hauts faits survenus dans le royaume. Mais tout se passe comme si les solidarités de La Fontaine s'établissaient en étoile depuis Paris, à l'échelle locale, par ville, autour d'un ami ou d'un petit cercle. À titre de comparaison, la mention de la Champagne est beaucoup plus présente dans les écrits de Maucroix.

Fig. 3 : *Reproduction du sceau de Jean de La Fontaine*, plâtre, 3 × 1 cm. Château-Thierry, musée Jean de La Fontaine, 87.6.1.

Image 100000000000031900000200471444B1.jpg

© Musée Jean de La Fontaine

- 25 Nous avons voulu traquer, au fil des biographies, les Champenois qui croisaient la route de La Fontaine et voir si se dessinait une logique régionale dans l'écheveau de ces rencontres – il est parfois impossible de le savoir : identité champenoise, appartenance à un même réseau de clientèle ou d'intérêt, affinité individuelle, effet de génération se superposent en un feuilleté complexe. Leur analyse requiert des compétences historiographiques que nous n'avons pas. Au terme d'un relevé nécessairement incomplet, apparaît peut-être le caractère de plus en plus secondaire de son identité champenoise dans le parcours du poète. La Fontaine doit certes à sa région d'origine, à cheval entre Champagne et Picardie, quelques-uns de ses principaux appuis et plusieurs de ses plus influents amis. La Champagne est la terre de ces rencontres mais non leur ciment : elle fournit l'occasion, le talent fait le reste – le talent et différents réseaux, notamment les liens qu'entretiennent entre eux princes du sang et nobles d'épée. Le rôle

d'intermédiaire joué par La Fontaine entre les centres du pouvoir et sa région n'en reste pas moins remarquable. Il s'exerce sur le plan juridique (vers Jannart) et économique (quand il sollicite Fouquet pour sa ville), mais aussi intellectuel et artistique (quand il patronne Revel). Il semble occuper cette position d'intermédiaire *grosso modo* de son mariage à la chute de Fouquet. Dans les années 1660, l'amitié avec la duchesse de Bouillon puis les affaires maintiennent encore le lien avec Château-Thierry, mais l'attraction parisienne se fait de plus en plus nettement sentir. À partir des années 1670, le parcours du poète ne doit plus rien à ses origines : dans son amitié avec Racine elles n'ont servi que de point de départ, le choix partagé de la carrière des lettres est un ciment plus solide.

- 26 L'étape castelthéodoricienne dépassée, cette vie se déploie à partir d'un double foyer : les Palatins et la cour de Vaux. Leurs membres ont infléchi notablement le parcours du poète. Singulièrement, c'est au moment où la Champagne ne joue plus de rôle dans son évolution sociale que La Fontaine se rend à Troyes avec Girardon. La Fontaine ne s'est jamais coupé de la Champagne ; de multiples circulations sont attestées par des intermédiaires comme Poignant (peut-être) ou tel membre du clergé rémois par qui il obtient des nouvelles de Maucroix, par exemple : ces traces fugitives laissent imaginer le flux des messagers se croisant dans les salons ou les cabarets⁷⁶. La Fontaine lui-même circule depuis Paris vers Chantilly, Château-Thierry, Reims, Troyes, Bois-le-Vicomte. Mais son choix de mourir de Paris alors qu'il aurait trouvé à Reims un ami et à Londres une compagnie tout prêts à l'accueillir en dit long.
- 27 La Fontaine est un poète des salons jusque dans sa façon de faire jouer comme une légère dissonance et une amusante particularité ses origines provinciales. Il n'a pas su plaire au roi – se faire agréer, tout juste. Non faute de le souhaiter mais sans doute de le souhaiter de manière assez constante, assez appuyée, assez active, voire assez retorse ou bien informée pour se faire une place à la cour. Comme d'autres, qui ont débuté de cette manière, La Fontaine a su tourner l'éloge. Ce talent lui a ouvert la cour du surintendant, mais il y était chaperonné par un Pellisson très sensible aux mécanismes du pouvoir – il saura les faire jouer pour sa propre carrière au-delà de la chute de son premier maître. Aussi l'échec de La Fontaine pointe-t-il cette ligne de fracture (ductile, subtile, poreuse, mais bien réelle) qui sépare la Cour et la Ville. La Fontaine fut un courtisan malheureux mais il sut devenir la coqueluche des coteries, des « cabales » – qu'il traverse sans y prendre part – et des familles, introduit au Luxembourg et à Chantilly.
- 28 Entre Perrot d'Ablancourt, qui a choisi la rupture et le mépris, et François Maucroix enraciné dans sa ville adoptive, La Fontaine représente un entre-deux. Salons et palais ne l'amènent pas à renier la province. Mais ce qui le lie à la Champagne à la fin de sa vie pourrait bien relever de la nostalgie de celui qui a quitté son pays plutôt que de l'attachement viscéral de l'homme de terroir.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

BEAUCHAMPS, Pierre-François GODARD DE, 1735, *Recherches sur les théâtres en France*, Paris, Prault père.

GROSLEY Pierre-Jean, 1777, « Lettre sur M. Simon de Troyes », *Journal encyclopédique et universel*, p. 124-130.

LA FONTAINE Jean de, 1755-1759, *Fables choisies mises en vers*, Paris, Desaint et Saillant, 4 vol.

— 1958, *Œuvres diverses*, éd. P. Clarac, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».

— 1991, *Œuvres complètes*, éd. J.-P. Collinet, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».

MAUCROIX François, 1962, *Lettres de Maucroix, édition critique suivie de poésie inédites et de textes latins inédits extraits du manuscrit de Reims*, éd. R. Kohn, Grenoble, impr. Allier.

MAZIÈRE DE MONVILLE Simon-Philippe, 1730, *La vie de Pierre Mignard, premier peintre du roy*, Paris, J. Boudot et J. Guérin.

OLIVET Pierre-Joseph d', 1743, *Histoire de l'Académie française*, t. II : *Depuis 1652 jusqu'à 1700*, Paris, J.-B. Coignard.

RACINE Jean, 1888, *Œuvres de Jean Racine*, éd. P. Mesnard, Paris, Hachette, 8 vol.

Études

CLARAC Pierre, 1959, *La Fontaine*, Paris, Hatier.

COMPÈRE Gaston, LUCO Yves-Marie et GRÉVERAND Gérard, 1994, *Au pays de La Fontaine : un homme, une œuvre, un lieu*, Paris, Casterman.

DANDREY Patrick (dir.), 1991, *Jean de La Fontaine : bibliographie décennale, 1980-1989*, Château-Thierry, Le Fablier.

— 2009, *Quand Versailles était conté*, Paris, Les Belles Lettres.

DUCHÊNE, Roger, 1990, *Jean de La Fontaine*, Paris, Fayard.

FORESTIER Georges, 2006, *Jean Racine*, Paris, Gallimard.

FORTIN Damien, 2010, « Les vies de La Fontaine aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Le Fablier : revue des Amis de Jean de La Fontaine*, n° 21, p. 14-209.

— 2012, « Autour des “fables” biographiques consacrées à La Fontaine aux XVII^e et XVIII^e siècles : de l'écriture anecdotique à la tentation légendaire », *Littératures classiques*, n° 78 : “L'Évangile du jour” : les genres de l'actualité sous l'Ancien Régime, p. 35-48.

— en cours, *Légende et historiographie : La Fontaine devant ses biographes, trois siècles de lecture critique indirecte (XVII^e-XIX^e siècle)*, thèse de doctorat, dir. Patrick Dandrey, université Paris-Sorbonne.

FUMAROLI Marc, 1997, *Le poète et le roi : Jean de La Fontaine en son siècle*, Paris, de Fallois.

GODCHOT Simon 1830, *La Fontaine et Sénèque*, Saint-Cloud, Ma revue.

JASINSKI René, 1966, *La Fontaine et le premier recueil des Fables*, Paris, Nizet.

JOSSE Raymond, 1981, *Jehan de La Fontaine à Château-Thierry vu par un homme de son pays*, Étréchy, R. Josse.

- 1992a, « Fouquet, Jannart, Pellisson, La Fontaine et quelques autres », *Le Fablier*, n° 4, p. 37-41.
 - 1992b, « Glanes historiographiques », *Le Fablier*, n° 4, p. 63.
 - 1993, « Encore quelques minutes... notariales », *Le Fablier*, n° 5, p. 45-54.
 - 1997a, « La Fontaine était-il noble ? », *Le Fablier*, n° 9, p. 83-85.
 - 1997b, « La séparation de biens des époux La Fontaine-Héricart », *Le Fablier*, n° 9, p. 87-89.
 - 1998a, « Jean de La Fontaine au fil des jours. *Addendum* », *Le Fablier*, n° 10, p. 91-99.
 - 1998b, « Le 30 mars 1656 à Anthenay Jean de La Fontaine achète des terres », *Le Fablier*, n° 10, p. 101-104.
 - 1999a, « La Fontaine au fil des jours. *Addendum* », *Le Fablier*, n° 11, p. 71-73.
 - 1999b, « Les deux Marie Héricart », *Le Fablier*, n°11, p. 75-76.
 - 1999c, « Les Rieurs du Beau Richard : essai d'identification d'un acteur », *Le Fablier*, n° 11, p. 77-78.
- JOSSE Raymond et COLLINET Jean-Pierre, 1995, « La Fontaine au fil des jours : inventaire chronologique des documents datés », *Le Fablier*, n° 7, p. 15-81.
- MONGRÉDIEN Georges, 1973, *Recueil des textes et des documents du XVII^e siècle relatifs à La Fontaine*, Paris, Éd. du CNRS.
- ORIEUX Jean, 1976, *La Fontaine, ou La vie est un conte*, Paris, Flammarion.
- PARIS Louis, 1854, « Maucroix sa vie et ses ouvrages », *Œuvres diverses, publiées par Louis Paris sur le manuscrit de la bibliothèque de Reims*, Reims, Brissart-Binet.
- POQUET Alexandre, 1977 [1839], *Histoire de Château-Thierry*, Marseille, Laffitte.
- PRIEUR Colette, 1995, « La Champagne de Jean de La Fontaine », *Le Fablier*, n° 7, p. 85-94.
- RATHERY Edme-Jacques-Benoît, 1852, « Un livre de classe de La Fontaine. Quelques détails biographiques et bibliographiques à cette occasion », *Bulletin du bibliophile*, p. 895-902.
- ROCHE Louis, 1913, *La vie de Jean de La Fontaine*, Paris, Plon.
- ROLLAND Tiphaine, 2014, *L'atelier du conteur : les contes et nouvelles de La Fontaine : ascendances, influences, confluences*, Paris, Champion.
- TALLEMENT DES RÉAUX Gédéon, 1960, *Historiettes*, éd. A. Adam, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
- WALCKENAER Charles-Athanase, 1858, *Histoire de la vie et des ouvrages de Jean de La Fontaine*, 4^e édition augmentée d'après les notes posthumes de l'auteur, Paris, F. Didot.

NOTES

1. La Fontaine 1991, p. 714-719.
2. En l'occurrence il ne s'agit pas d'une affirmation d'identité, mais d'innocuité : « Je suis un homme de Champagne / Qui n'en veut point au roi d'Espagne. » Entre 1652 et 1659, les 7 à 8 000 soldats de Charles IV de Lorraine pillent la région. Sur l'état de la Champagne pressurée aussi par les frondeurs et les troupes françaises qui se battent contre les Espagnols, voir Prieur 1995, p. 85-94.
3. La Fontaine 1958, p. 493.

4. Pour le talent qu'a La Fontaine de transmuier la gazette, voir le « Conte d'une chose arrivée à Château-Thierry », La Fontaine 1991, p. 584-585.
5. Maucroix 1962, p. 20. Voir aussi ses lettres à Patru citées par Roche 1913, p. 64-65.
6. Outre les biographies mentionnées dans cet article, voir Mongrédien 1973 ; on trouvera une liste des travaux biographiques sur La Fontaine pour la période 1980-1989 dans Dandrey 1991, p. 47.
7. Un troisième aspect de la question consiste dans l'étude des représentations : comment La Fontaine a-t-il évoqué la province et la cour ? Ce point a fait l'objet de plusieurs études, notamment Dandrey 2009.
8. Duchêne 1990.
9. *Ibid.*, p. 14.
10. *Ibid.*, p. 21.
11. Les biographes signalent un livre de classe (les *Dialogues* de Lucien en grec et en latin) de La Fontaine, aujourd'hui disparu, d'après l'abbé Hébert, Histoire de Château-Thierry, ms., 1804-1806, note reproduite par Poquet 1977 et Rathery 1852, p. 895-902.
12. Duchêne 1990, p. 60.
13. Compère, Luco et Gréverand 1994, p. 15-17 : ce territoire couvre le Soissonnais, le Valois, l'Orxois, le Tardenois, l'Omois, la Champagne, la Brie et l'Île-de-France.
14. La Fontaine 1958, « tableau chronologique », p. 28.
15. Duchêne 1990, p. 127-128.
16. *Ibid.*, p. 109-110.
17. *Ibid.*
18. L'anecdote est rapportée par l'abbé d'Olivet (1743, p. 323 sq), qui a connu Maucroix dans sa vieillesse.
19. La Fontaine 1958, p. 349-366.
20. Racine 1888, t. VI, p. 506. Pour les liens intellectuels avec Chaûry, voir aussi La Fontaine 1958, p. 748-749.
21. Duchêne 1990, p. 101.
22. Cependant voir La Fontaine 1958, p. 1054, note 54.
23. 2 vol. in-12°, privilège du 17 juillet 1681 enregistré le 24 juillet, achevé d'imprimer du 1^{er} août chez Pierre Barbin, paru d'abord anonyme. L'attribution par Roche (1913, p. 61) et Godchot (1830, p. 30) est jugée vraisemblable par Pierre Clarac (La Fontaine 1958, p. 1077).
24. La Fontaine 1958, p. 626-627.
25. *Ibid.*, p. 996-997.
26. *Ibid.*, p. 655-656.
27. Tallemant des Réaux, t. I, p. 391-392.
28. Maucroix 1962.
29. Fumaroli 1997, p. 130-147 : « Champenois ou parisien ? » et « L'Arcadie d'un poète né ». Voir aussi la lettre à Maucroix, datant de 1693 (La Fontaine 1958, p. 729) : « Prends conseil de tes amis, mais qui te conseillera mieux que moi là-dessus ? Les gens de Reims connaissent-ils mieux les esprits de la Cour et de Paris que je ne fais ? »
30. Boris Donné, « Sur les balances de l'histoire : La Fontaine et Pellisson entre Louis XIV et Fouquet », conférence donnée dans le cadre du séminaire de Patrick Dandrey et Delphine Denis, université Paris-Sorbonne, le 2 décembre 2014.
31. La Fontaine 1958, p. 507-508.
32. Voir dans ce *Bulletin* l'article de Dominique Brême.
33. La Fontaine 1958, p. 569-572.
34. Orioux 1976, p. 249-250.
35. La Fontaine 1958, p. 569-581 et 668-673.
36. *Ibid.*, p. 573-576.

37. La Fontaine 1958, p. 1003.
38. *Fables*, VIII, 4.
39. Prieur 1995, p. 85.
40. Qui l'auraient peut-être pensionné : La Fontaine 1958, p. 1017 ; Roche 1913, p. 351.
41. Paris, Pierre Le Petit, 1671.
42. La Fontaine 1958.
43. *Ibid.*, p. 994, p. 1017.
44. *Ibid.*, p. 696-698.
45. Walckenaer (1858, p. 167) ne donne aucune hypothèse. Duchêne 1990 (p. 219) et Jasinski (1966, p. 105) proposent les Bouillon. Clarac (1959, p. 42) hésite entre Barillon et les Bouillon : « il y a plus d'un champenois [*sic*] dans l'entourage de la "vieille Madame" ». Fumaroli 1997 (p. 135) évoque « une conjuration parisienne ». Orioux (1976, p. 276) propose l'hypothèse la plus précise : le duc de Nevers, frère de la duchesse de Bouillon, a obtenu l'évêché de Bethléem pour le confesseur de la duchesse douairière, en échange de quoi cette dernière aurait pris le poète à son service ; le comte de Sainte-Mesme, beau-frère de François Barillon, faisait également partie de la maison et a pu intervenir.
46. La Fontaine 1958, p. 742.
47. *Ibid.*, p. 943. Jasinski 1966, p. 135-143 ; Clarac 1959, p. 43.
48. La Fontaine 1958, p. 583.
49. Paris, D. Thierry, 1671.
50. Duchêne 1990, p. 378-385 ; Clarac 1959, p. 80 ; Mongrédien 1973, p. 129.
51. Beauchamps 1735, p. 208.
52. *Vie de La Fontaine*, en tête des *Fables* (La Fontaine 1755-1759).
53. La seule marque de contact direct (si l'on veut) entre Louis XIV et La Fontaine dans l'œuvre du poète se trouve dans son remerciement à l'Académie, La Fontaine 1958, p. 643 : « S'il m'est permis de descendre jusqu'à moi contre les préceptes de la rhétorique qui veulent que l'oraison aille toujours en croissant, un simple clin d'œil m'a renvoyé, je ne dirai pas satisfait, mais plus que comblé. »
54. La Fontaine 1958, p. 613-620.
55. *Fables*, XI, 2.
56. La Fontaine 1958, p. 631-632.
57. Jean Racine (1888, t. VI, p. 423-428 et 499-506), lettres à La Fontaine des 11 novembre 1661 et 4 juillet 1662. La lettre de La Fontaine à Racine datée du 6 juin 1686 signale une autre connaissance commune, Poignan(t) : voir La Fontaine 1958, p. 996-997 et Josse 1981, p. 82.
58. Sur la société de la Croix blanche et les groupes qui fréquentaient les cabarets, voir Orioux 1976, p. 274 ; Duchêne 1990, p. 213-216 ; Clarac 1959 ; Jasinski 1966, p. 144-147 et Forestier 2006, p. 180.
59. La Fontaine 1958, p. 624-626.
60. La légende veut qu'un ridicule de la *Satire III* de Boileau ait trouvé son original dans les environs de Château-Thierry lors de l'un de ces voyages : Orioux 1976, p. 274 ; Jasinski 1966, p. 146.
61. Sauf par Clarac 1959, p. 46.
62. La Fontaine 1958, p. xxvi.
63. *Ibid.*, p. 480.
64. *Ibid.*, p. 528.
65. C'est l'hypothèse de Louis Paris (1854, p. cxiii), qui identifie le peintre comme Hélart ; Maucroix 1962, p. 19. L'hypothèse, depuis longtemps démentie, est définitivement défaite par Rolland 2014.
66. La Fontaine 1958, p. 1062. La Fontaine collabora avec un autre Rémois, le compositeur Pascal Colasse, pour l'opéra *Astrée* en 1691. Mais Colasse avait quitté la ville très jeune, et le statut

respectif des deux artistes suffisait à les imposer l'un à l'autre. Colasse est alors l'un des quatre sous-maîtres de la Chapelle royale, auteur de plusieurs tragédies en musique et gendre de Lully, dont La Fontaine a préfacé plusieurs opéras après l'échec de *Daphné*.

67. Mazière de Monville 1730, p. 93-94.

68. Compère, Luco et Gréverand 1994, p. 18. Qui plus est, Dominique Brême nous signale que la belle-mère de Molière était originaire de Château-Thierry.

69. Tableau conservé au château de Bussy-le-Grand. Orioux (1976, p. 275) suppose l'existence d'un portrait de La Fontaine par le peintre.

70. La Fontaine 1958, p. 659, lettre datant des années 1685-1687.

71. *Ibid.*, p. 130-133.

72. Orioux (1976, p. 325) suppose que La Fontaine se rendait à Troyes avec Maucroix ; on ne sait sur quoi il se fonde.

73. Pierre-Jean Grosley, *Lettre sur M. Simon de Troyes* parue dans le *Journal encyclopédique et universel* en 1777, citée dans La Fontaine 1958, p. 971.

74. Les noms de ses membres, qui figuraient dans les marges du manuscrit, sont donnés par Grosley : MM. Simon frères, Chaumont, Gobert, de Corberon, M. et M^{me} de Marigny, M. et M^{lle} Nivelles, M. Conversot (qui s'appela depuis Vienne), M. Leconte et la petite Leconte sa fille, MM. Bernard et Quinot.

75. La Fontaine 1958, p. 992.

76. La Fontaine 1958, p. 728.

RÉSUMÉS

Cet article traque les Champenois qui ont croisé la route de Jean de La Fontaine afin d'interroger l'existence d'une logique régionale dans la carrière du poète. La Fontaine a d'abord agi en bourgeois de province : lié au parlement par sa famille, il a joué son rôle d'intermédiaire entre les affaires de Paris et de Château-Thierry. Introduit auprès du surintendant Nicolas Fouquet puis dans la famille des ducs de Bouillons, seigneurs de Château-Thierry, La Fontaine a su faire jouer les réseaux de clientèle aristocratiques et s'attirer les bonnes grâces des familles du sang, se rapprochant ainsi des centres du pouvoir. Une fois soldée sa charge de maître des eaux et forêts (1671), une fois perdue celle qu'il exerce chez la duchesse douairière d'Orléans (1674), La Fontaine, recueilli dans des maisons parisiennes, subsiste essentiellement par le soutien des grands – sans être attachée à aucune maison, et sans jamais parvenir jusqu'au roi. Après les années 1670, le poids de la Champagne dans son parcours semble donc négligeable, malgré les amitiés que le poète entretient à Reims avec François Maucroix et à Troyes avec une coterie de gens d'esprit : le lien champenois, jamais rompu, tient alors des affinités électives et de la *persona* sociale et poétique.

This paper tracks the people from Champagne who crossed paths with Jean de La Fontaine. The point is to question the influence the Champagne region may have exerted on the poet's career. La Fontaine first acted as a bourgeois from the provinces—linked to the Parliament thanks to his family, he played his part of go-between involved in his network's business in Paris and Château-Thierry. Presented to the court of Superintendent Nicolas Fouquet and to the family of the Dukes of Bouillon, lords of Château-Thierry, La Fontaine succeeded in taking advantage of the aristocratic social networks and winning the favour of the royal princes, thus getting closer to

the heart of power. Once his maîtrise des eaux et forêts—a kind of deputy-ranger—settled in 1671, and once his office in the House of the Dowager Duchess of Orléans lost in 1674, La Fontaine was accommodated in Parisian houses and mainly lived on pensions granted by French grandees—he possessed no charges and was not attached to any aristocratic houses—he failed to become a royal courtier. After the 1670s, the weight of the Champagne region in his career seems insignificant, despite his friendship with François Maucroix in Rheims and a coterie of wits in Troyes. At that time, his link to his provinces, which was never broken, was inseparable from his social and poetic persona.

AUTEUR

CÉLINE BOHNERT

Céline Bohnert est maître de conférences en littérature française à l'université de Reims Champagne-Ardenne. Elle s'intéresse à la réception de la mythologie antique à la Renaissance et au xvii^e siècle dans ses dimensions savantes, poétiques et artistiques. Ses travaux portent aussi sur l'œuvre de Jean de La Fontaine, notamment dans ses rapports à la mythologie. Depuis 2007, elle est rédactrice en chef du *Fablier : revue de la Société des Amis de Jean de La Fontaine*, dirigée par Patrick Dandrey, et a publié avec Bernard Teyssandier et Stéphane Macé *Jean de La Fontaine, le laboratoire des fables : Fables, livres I à VI*, préface de Patrick Dandrey, Paris, CNED/PUF, 2011.